

Sentinelle Perdue!

On lui avait dit : "Reste !" au petit Breton, et il restait.

Il restait à son poste de sentinelle perdue où on l'avait placé, au commencement de la bataille, bien qu'il eût les yeux brûlés par la cruelle réverbération du soleil sur le sable, bien que son pauvre corps déjà exténué par les mille privations de cette effroyable expédition d'Égypte, fût complètement brisé par ces huit heures de meurtrière faction.

Pendant, malgré son stoïcisme, une effroyable inquiétude le prenait.

La canonnade se faisait de plus en plus rare, la fusillade ne crépitait plus que par intervalles lointains et, dans l'immense solitude qui se déroulait devant lui, pas une troupe, pas une section, pas un soldat de la demi-brigade.

Alors, sous la brusque tombée du crépuscule rapide des nuits d'Orient, il se vit seul, abandonné, perdu.

Tout à coup, il tressaillit, ses yeux se dilatèrent, ses narines battirent comme celles d'un condamné à mort aspirant l'air pour la dernière fois, tout son être se pencha dans un effort suprême vers un point de l'horizon d'où un roulement sonore et familier, le roulement martial des tambours de la demi-brigade, arrivait jusqu'à lui.

—Rrran ! plan, plan, plan, plan.

Oh ! c'était bien le rythme, la cadence bien connue ; les tambours semblaient se rapprocher, leurs vibrations emplissaient maintenant ses oreilles, tout près, tout près. Bien sûr, il allait voir apparaître les uniformes français avant quelques secondes, et alors, oh ! alors, malgré sa fatigue, malgré la fièvre, malgré la soif, comme il marcherait gaiement avec les camarades, si longue et si pénible que dût être l'étape.

Il s'apprêtait, redevenu alerte, à jeter le traditionnel : Qui vive ! après lequel on le relèverait de sa faction ; mais, ô stupeur, voici que le tambour s'éloignait, s'affaiblissait, se perdait par degrés dans les profondeurs immenses de l'horizon.

Le petit soldat eut un cri de désespoir, un appel lugubre qui déchira sa gorge desséchée :

—A moi, frères ! à moi !

Puis il tomba lourdement sur le sable.

Il resta longtemps inanimé. Durant cette syncope, la nuit était venue, la nuit étrange et lumineuse du grand désert. D'abord, de longues bandes rouges avaient traversé le ciel, pareilles à de lointains reflets d'incendie, puis tout le dôme céleste était devenu mauve pâle, et dans ce mauve les étoiles s'étaient allumées, extraordinairement brillantes.

En même temps, comme si de la terre lasse de la chaleur du jour une sorte de sueur mystérieuse montait, la solitude s'était emplie d'une odeur lourde, l'odeur des atmosphères pesantes qui précèdent les orages formidables et les bouleversements de la nature.

D'en haut, la lune resplendissante baignait de sa lueur les rochers abrupts et les ruines informes surgissant çà et là de l'océan de sable, y dessinait de fantastiques jeux d'ombres et caressait de ses effluves lumineux le front pâle du jeune soldat inanimé.

Une brise délicate et fraîche passa dans l'air, emportant sur ses ailes une légion de lucioles qui s'éparpillèrent dans la nuit, comme un rejaillissement d'étincelles dans une forge sous le halètement des soufflets gigantesques.

Le jeune homme revint à lui sous cette rafraîchissante et douce haleine du soir.

Alors, la nature reprenant le dessus, lui remémorant les incidents de la journée, le départ de la demi-brigade, l'oubli certain dans lequel il était retombé, les épouvantables embûches de la nuit, il se leva brusquement pour fuir. Fuir où ? Qu'importait. Fuir, fuir d'abord, au hasard, n'importe où, pourvu

qu'il sortit enfin de ce réseau maudit du désert où, dans le clair-obscur des ruines et des rochers, parmi les plantes mortelles à respirer et les bêtes rampantes, s'élaborent les infernales surprises des trahisons nocturnes.

Pour lui, surtout, fils de la fantastique et superstitieuse Armorique, cette veillée solitaire devenait encore plus terrifiante que pour d'autres. Ne savait-il pas que les landes, les bruyères, les dunes natales au pied desquelles chantaient les vagues éperdues s'emplissent dès le crépuscule d'âmes en peine et de mauvais esprits ? Et pourtant la Bretagne est terre chrétienne, terre bénie. Quels hôtes mystérieux devaient donc peupler les nuits de cette terre maudite d'Égypte où tant de camarades étaient déjà restés ?

Il se demanda cela avec effroi, le petit soldat breton, jeté comme les autres à la conquête de l'Orient, le petit soldat de la République, resté naïf et croyant sous l'uniforme des soldats de Bonaparte et de Kléber.

Et machinalement, comme il allait s'enfuir au hasard, éperdu, affolé, une pensée, le souvenir de la consigne donnée, le cloua brutalement au sol.

On lui avait dit : "Reste !" Il fallait donc qu'il restât, sous peine de trahir.

Trahir ! Cette idée seule le souffleta et il se rappela avec dégoût la fin d'un misérable passé à l'ennemi, repris et fusillé séance tenante devant le régiment assemblé, impressionné surtout par l'évocation du défilé solennel devant ce cadavre plus souillé de honte que de sang, et devant lequel il avait passé comme les autres, la pitié tuée en son âme par le mépris du traître.

Et, reprenant sa faction solitaire, il essaya de lutter de son mieux contre l'envahissement de la peur et la torpeur graduelle du sommeil. Il examina soigneusement son fusil, visita son cartouchier, s'assura que sa baïonnette était solidement adaptée au canon, et tranquillement par cet examen, il reprit la lente et monotone promenade de sentinelle perdue.

Quelque chose d'insolite l'arrêta dès les premiers pas.

Au loin des cloches tintaient. Le petit soldat tendit l'oreille, surpris, effaré.

D'où venait ce carillon argentin, semblable à celui du village natal, ce carillon distinct, clair, joyeux, s'envolant en notes profondes ou perlées dans la nuit rutilante d'étoiles.

D'abord, il s'étonna, réfléchit, chercha. Puis, dans la suprême lassitude qui le courbaturait, il cessa de penser pour se laisser bercer au charme de ces mystérieux tintements. Appuyé sur son arme, les yeux clos, l'âme comme engourdie, il écoutait cette musique, ailée qui lui rappelait le hameau, la mère endormie pour toujours dans le petit cimetière plein de fleurs, la promise fidèle pour laquelle les cloches ne sonneraient peut-être jamais leur carillon nuptial s'il ne revenait pas de cette terre de mort et de désespoir.

Absorbé par sa rêverie, ayant perdu la notion de toutes choses dans l'enveloppante mélodie des cloches, le petit Breton rouvrit péniblement ses yeux baignés de larmes et poussa une exclamation de stupeur et de joie.

Autour de lui, une plaine immense et fleurie s'étendait à perte de vue, des flots d'herbe épaisse ondoyaient sous la lueur argentée d'en haut et parmi les bruyères dentelées et les genêts d'or, des dolmens et des menhirs dressaient leurs pierres druidiques régulièrement alignées.

Et de là-bas, loin, très loin, par-dessus la musique aérienne des cloches, une puissante rumeur arrivait par intervalles réguliers dans laquelle le petit soldat reconnut la grande voix de la mer.

—Des fleurs ! des fleurs ! Oh ! respirer des fleurs, murmura-t-il, fou de joie, tandis que dans l'atmosphère pleine d'émanations sali-

nes montait des champs avoisinants la pénétrante senteur des foins coupés.

Une main se posa sur son épaule. Il saisit son arme, brusquement rendu à la défiance, mais une voix de tendre reproche le remplit à la fois de confusion et de bonheur :

—Oh ! Alain !

C'était elle, la chère promise, la fidèle fiancée. Il s'écria :

—Yvonne, toi !... C'est toi ? ..

Oh ! Seigneur, c'est bien elle ; mais comment tout cela s'est-il fait ? Elle répondit :

—Nous voilà réunis, que t'importe !

—C'est vrai ! Pourquoi raisonner le bonheur qui vous tombe du ciel ?

—O pauvre cher ami, oublions le passé... ajouta l'aimée ; et dans un geste gracieux, embrassant tout le paysage, elle demanda à voix basse :

—Te rappelles-tu ? C'est là qu'un soir, avant ton départ, toute tremblante, j'ai reçu le premier baiser des fiançailles...

—Oui, répondit-il, c'est là que par une nuit très douce, dans le silence, mon cœur battant à se rompre, je t'ai fait le premier aveu.

Il se turent et se regardèrent longtemps silencieusement, tout à la joie ineffable de se revoir.

Brusquement il s'arracha à son extase pour se passer les mains sur le front comme pour chasser de sa pensée une préoccupation pénible.

—Yvonne, dit-il encore. Yvonne, comment sommes-nous ici ? Explique-moi...

—Pourquoi cette question ?

—C'est que j'ai comme un vide dans ma mémoire... Le temps ne marche ainsi qu'en rêve, et j'ai beau chercher, chercher, je ne peux pas comprendre. Ai-je dormi des mois dans le mauvaisme du sommeil de la fièvre ? Ai-je passé la mer sans le savoir ? toujours est-il que je me souviens d'un soir qui me semble ce soir, où j'étais dans le grand désert... en sentinelle.

Yvonne l'étreignit dans ses bras :

—Revenons au village, dit-elle, nous causerons mieux au coin du foyer, ami...

Il la repoussa doucement.

—Le voile noir se déchire à demi, murmura-t-il. Le jour se fait peu à peu dans ma mémoire. Oui... c'est cela. Désert ou lande, on m'a donné la consigne de rester à cette place... Les paroles du chef sont encore présentes à ma mémoire. Yvonne, je ne puis te suivre, Yvonne, il faut t'éloigner, on ne parle pas sous les armes.

Et comme elle insistait pour l'entraîner, il s'exalta :

—Laisse-moi, laisse-moi, il me vient une affreuse pensée.

Sa voix devint plus basse, comme s'il se parlait à lui-même :

—Oui, depuis longtemps les derniers travailleurs des champs ont regagné le bourg. Les colporteurs et les rouliers préfèrent allonger leur route plutôt que de passer par la lande déserte, car dès le coucher du soleil, elle devient sinistre et mauvaise au passant ! Larves, lutins, korrigans, elle se peuple d'on ne sait quel effroyable monde, et l'esprit du mal y tient sa cour jusqu'au chant du coq. Oui, je me rappelle maintenant. Dans mon enfance, ma mère me disait que pour nous perdre les mauvais esprits prennent parfois les traits de ceux que nous aimons. Vos perfides paroles vous ont trahi ! Arrière, spectre menteur, vous n'êtes pas Yvonne ! Yvonne que j'aime et qui ne me conseillerait jamais la trahison. Arrière, démon, te dis-je !

Et, reculant d'un pas, il arma son fusil d'un mouvement farouche en s'écriant pour la troisième fois :

—Arrière !

Et comme cette injonction suprême n'était pas obéie, il tira. Le coup de feu déchira l'air et, tandis que les échos répétaient la détonation, tout oscilla devant les yeux du petit soldat : le spectre de la promesse, le décor fantastique avec ses dolmens et ses menhirs, les genêts d'or et les flots d'herbe, puis tout cela disparut, et dans l'aube livide le grand désert reprit son aspect de désolation morne

avec ses sables à perte de vue semés çà et là de ruines moussues et de roches abruptes.

Rien au Midi, rien au Nord, rien à l'horizon, sinon de longues bandes orangées présageant le proche lever du soleil meurtrier.

Dans l'air déjà alourdi, l'odor sauvage des fauves qui ont erré toute la nuit à la recherche d'une proie flotta comme une déléter buée.

Le petit soldat n'espère plus rien, plus rien que la mort, qu'il supplie mentalement d'être prompte.

Mais voici qu'un roulement lointain se fait entendre, un roulement sonore et familier, le roulement martial des tambours de la demi-brigade.

Cette fois, le petit soldat ne croit plus, n'espère plus, ne veut plus entendre. Les illusions de la nuit sont venues à bout de ses forces.

Pourtant il faut prêter l'oreille malgré soi, car cela se rapproche hâtivement.

Et lorsque le petit soldat, qui a fermé les yeux pour mourir, les rouvre machinalement, il aperçoit tout proches les uniformes français et les baïonnettes étincelantes dans l'aurore.

—Qui vive ? dit-il, prêt à dissiper d'un coup de feu ce nouveau mirage.

Mais, cette fois, au-dessus du roulement des tambours, une voix bien connue de l'armée répond allègrement :

—France !

Et, avant qu'il ait eu le temps de s'en défendre, Kléber lui-même enlève de terre le petit soldat et l'embrasse sur les deux joues.

—Tu es un brave, petit ! dit-il. Et, se tournant vers les tambours qui se sont tus, il commande :

—Un ban, tambours, un ban pour le petit breton !

PAUL NAGOUR

HEADACHE CURE
B. N. ROBINSON & Co. COATCOOK, QUE.
SOLE AGENTS FOR CANADA AND THE UNITED STATES

Vegetable Tablets
FROM A FAMOUS
Japanese Specialist

They cure all forms of Headache in twenty minutes. Stop pain of Rheumatism and Neuralgia. Relieve Car Sickness and Sour Stomach, and break up a Cold in one day.

NO PAIN can exist in the body under the influence of these **WONDERFUL TABLETS**.

On sale at your drug store and all places where medicines are kept, or from the proprietor at 25 cents a box. **MONEY REFUNDED** where no cure is effected. **SAMPLES** together with our 16 page booklet sent **FREE** on application to

B. N. Robinson & Co.,
COATCOOK, QUE.

Prince Edward Island
Farmer compelled to stop clearing up his farm.



Mr. Job Costain, Minnegash, P. E. I., writes: "In the Spring of 1900 I started to clear up a piece of land, but had not worked many days before I was taken with a very lame back, and was compelled to stop work. The trouble seemed to be down in the centre of my back and my right side and I could not stoop over. I got a box of Doan's Kidney Pills and before I had taken the whole box I was completely cured and able to proceed with my work. I take great pleasure in recommending them to all farmers who are troubled as I was."

50c. a box, or \$ for \$1.25. All dealers or **The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.**

Abonnez-vous à l'Impartial.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolene Engines
FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.

Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

The Mechanics Manufacturing Co.
LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House Finish of all kinds kept in stock: Doors, Sashes, Mantels, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, &c. Also all kinds of Rough Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, Laths, all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr. A. H. Wadman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and varied stock on hand. We are prepared to fill orders both WHOLESALE and RETAIL. Mountings, Robes, &c., always in stock, of the very best values. Up-to-date Hearse in connection.

Geo. W. Robinson,
Water Street, Summerside Telephone
MANAGER

CHASE
That's the name that guarantees the best nursery stock. FORTY-FIVE YEARS is our record. We want a few more wide-awake travelers at once. Salary or commission. Write us if you want work.
CHASE BROTHERS COMPANY,
Nurserymen, Colborne, Ont.

CHRISTMAS
1902.

A large Stock. Furniture, Silverware, Cutlery, Fancy Lamps, Skates, Hockey Sticks, Sleighs, Groceries of the best quality.
All at lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd
Summerside, P. E. I. December 10th 1902.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.
Steam Navigation Co's Wharf.
CHARLOTTETOWN P. E. I.